

## Petite revue de philosophie

### Liminaire

Marc Chabot and André Vidricaire

---

Volume 8, Number 1, Fall 1986

Au Québec ! Au XIX<sup>e</sup> siècle !

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1104243ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1104243ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (print)

2817-3295 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Chabot, M. & Vidricaire, A. (1986). Liminaire. *Petite revue de philosophie*, 8(1), III-V. <https://doi.org/10.7202/1104243ar>

## Liminaire

Voici des travaux d'un groupe de recherche sur l'«histoire de la philosophie québécoise», constitué notamment de Jean Chassé, Alain Séfriou, Maurice Langlois, Alain Cadet, Marc Chabot, André Vidricaire, Harel Malouin, Christian Aubry, Danielle Leclerc, Jean Schmouth, Luc Cournoyer. Depuis trois ans, avec l'appui de subventions de l'UQTR et de l'UQAM, des séminaires et un cours offert dans le cadre du programme de baccalauréat en philosophie de l'UQAM ont donné lieu à la participation de Messieurs Nive Voisine, André Vachet, Elzéar Lavoie, Roland Houde ainsi qu'à la publication d'instruments de recherche.

Cette histoire porte notamment sur la période 1840-1879, soit après les troubles de 1837 jusqu'au moment de la proclamation du thomisme comme doctrine officielle qui, comme l'a montré Marc Chabot, loin d'apparaître comme un simple moment de cette histoire philosophique québécoise, se présente comme ayant toujours existé et occupé tout l'espace de la réflexion théorique et pratique. Mais les faits contredisent cette construction mythique. En effet, la philosophie que les clercs ont enseignée après 1840 dans les collèges et les séminaires de Québec, St-Hyacinthe, Nicolet et Montréal a consisté à réconcilier ou à faire s'affronter les principes de la philosophie des lumières avec les dogmes chrétiens. Pour ce faire, ils se référaient à De Maistre, Dupanloup, Montalembert,

Lacordaire, Veuillot, Gaume, etc., avec lesquels ils se trouvaient très souvent en contact étroit. Ces débats théoriques entre ultramontains et catholiques libéraux peuvent laisser croire à de simples querelles «académiques» entre professeurs de philosophie. Mais là encore, ces âpres disputes de clercs qui impliquaient souvent l'anonymat pour éviter le pire, plongeaient directement dans la pratique sociale du Canada français alors en crise totale.

En effet, après l'échec de 37, non seulement le clergé mais encore tous les groupes sociaux se sont mis à réviser les grandes orientations de cette collectivité francophone et donc à réfléchir sur les notions les plus fondamentales comme les libertés individuelles en regard de l'autorité civile et religieuse, le progrès, les inégalités sociales, etc. Ainsi, petit à petit, une bourgeoisie plus proche du commerce et de l'industrie et partisane de l'économie politique s'est mise à critiquer le régime de la propriété terrienne. Mais comme ces laïcs étaient exclus du réseau de l'enseignement, ils ont propagé leurs idées par les journaux et les instituts.

Ainsi, à côté de ce que nous pourrions appeler les philosophies des professeurs de collèges et de séminaires — lesquelles, encore une fois, n'avaient rien d'«abstrait» — les recherches que nous publions ci-après font apparaître une multiplicité de thèses philosophiques qui, tout en se déclarant respectueuses de la religion, cherchaient à développer divers modèles sociaux fondés sur la raison. En un mot, à côté des philosophies enseignées dans les collèges se dressent d'autres philosophies qui en sont la contrepartie organique.

Du coup, le tableau philosophique d'ensemble cesse d'être uniforme, homogène, répétitif et abstrait. Le lecteur se trouve plutôt devant un foisonnement de savoirs qui se combattent les uns les autres. Dans un pays où tous les groupes sociaux s'interrogent sur les orientations à donner à leur société, les idées s'entrechoquent et engendrent des luttes épiques. Mais le lecteur y découvre que leur enjeu est éminemment concret...

Marc Chabot  
André Vidricaire